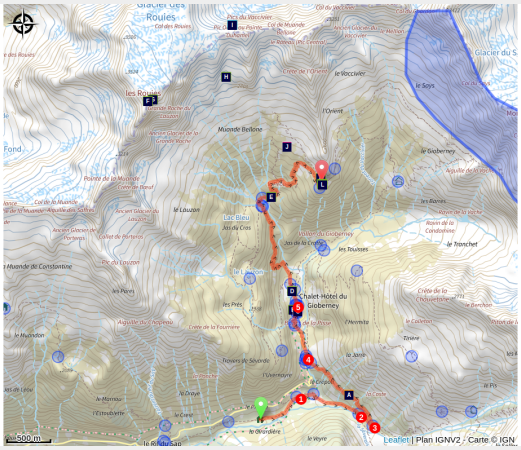
Du refuge du Clot Xavier Blanc au refuge du Pigeonnier

Valgaudemar

Le refuge du Pigeonnier (© Parc national des Ecrins - Jean-Pierre Nicollet)



Cette étape permet de découvrir le fond de la vallée du Valgaudemar et le cirque glaciaire du Gioberney.

"Le passage de la vallée à la haute montagne est une transition saisissante. On y voit peu à peu le règne du végétal céder sa place au règne du minéral."

Tommy Bulle

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 5 h

Longueur : 8.0 km

Dénivelé positif : 1070 m

Difficulté : Difficile

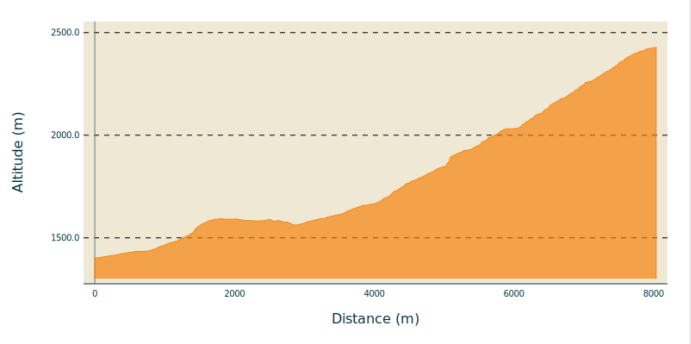
Type : Etape

Thèmes : Lac et glacier, Point de vue, Sommet

Itinéraire

Départ : Refuge du Clot Xavier Blanc
Arrivée : Refuge du Pigeonnier
Balisage : PR
Communes : 1. La Chapelle-en-Valgaudemar

Profil altimétrique

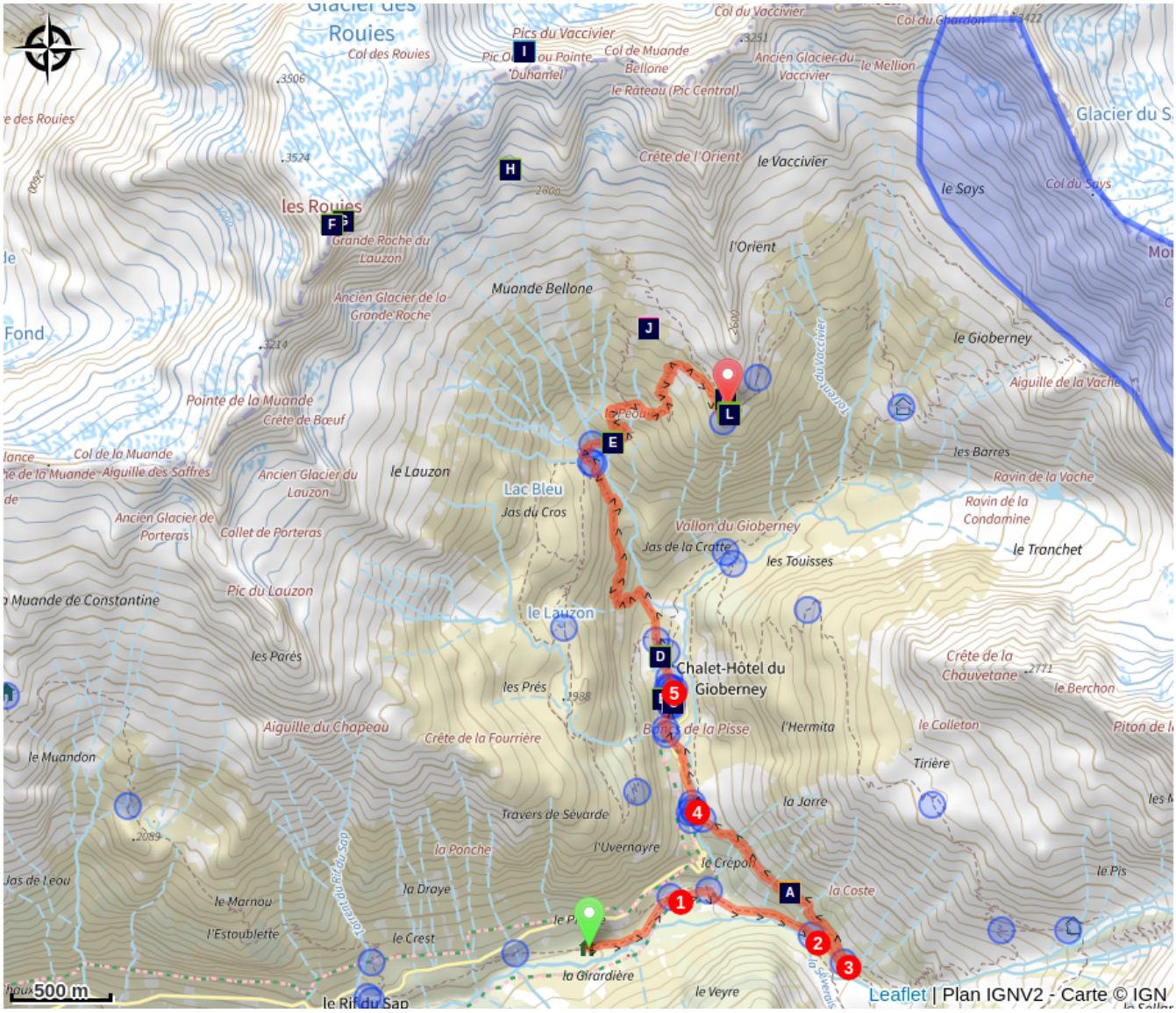


Altitude min 1401 m Altitude max 2429 m

Du refuge du Clot (Xavier Blanc), continuer sur le sentier balisé GR 54 en direction de l'ancien hameau du Clot.

1. Enjamber le torrent du Gioberney par une passerelle et arriver au hameau Le Clot. Il ne reste de celui-ci qu'une maison restaurée pour le berger. Le sentier traverse une petite prairie. Il est fermé par deux murs de pierre qui servaient à empêcher les animaux de sortir du chemin et d'aller brouter les cultures, avant qu'ils n'aient rejoint l'alpage.
2. Un peu après, il faut quitter le GR 54 et remonter sur la gauche afin de rejoindre le sentier du Ministre.
3. Arrivé là, prendre la direction du chalet hôtel du Gioberney qui se devine aisément. Le sentier est plat, mais il faut rester vigilant car le versant est abrupt. Rejoindre le parking du Crépon qui constitue le départ du sentier du Ministre. Celui-ci est situé à l'extrémité sud du parking qui longe la route pour rejoindre le chalet hôtel.
4. La sente suit un peu la route, la traverse et passe presque sous la cascade du voile de la mariée.
5. Atteindre un autre parking où se trouve le départ pour le refuge du Pigeonnier, au niveau des panneaux d'entrée du parc national des Écrins. Le chemin part plein sud bien à plat avant de se redresser pour passer quelques lacets raides puis de se radoucir. Traverser les passerelles et arriver après quelques lacets au refuge, dominé par la face sud des Rouies.

Sur votre route...



- Le sentier du ministre (A)
- Chalet-hôtel de Gioberney (C)
- Grenouille rousse (E)
- La saxifrage à feuilles opposées (G)
- Les glaciers (I)
- L’edelweiss (K)
- La doronic à grandes fleurs (M)
- Sérotine de Nilsson (B)
- Les milieux (D)
- La saxifrage musquée (F)
- La benoîte rampante (H)
- Les sommets (J)
- La rhubarbe des moines (L)
- L’impératoire (N)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Cet itinéraire est situé dans le cœur du Parc national des Écrins. Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Comment venir ?

Transports

www.05voyageurs.com entre Gap et La Motte en Champsaur
possibilité de correspondance avec le car Gap-Grenoble

Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valgaudemar
Ancien Asile Saint-Paul, 05800 La Chapelle-en-Valgaudemar
valgaudemar@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 55 25 19
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Source

Sur votre route...

Le sentier du ministre (A)

Drôle de nom pour un sentier... Deux explications nous sont parvenues. La première serait tout simplement qu'un ministre aurait inauguré ou, tout du moins, parcouru ce sentier. La seconde, plus probable, relate que l'on appelait les ânes des ministres. En effet, ces animaux précieux pour les paysans de l'époque étaient choyés et traités comme tels. Ce sentier presque plat leur étant particulièrement bien adapté, il semble logique qu'on lui ai donné ce nom.

Attribution : Dominique Vincent - PNE

Sérotine de Nilsson (B)

La sérotine de Nilsson est un chauve-souris boréale, relicte glaciaire dans l'arc alpin. Adaptée au froid, elle résiste à des températures proches de -7°C sur de courtes périodes. La sérotine de Nilsson est une espèce discrète qui vit dans les forêts boréales parsemées de zones humides. Elle chasse parfois près des éclairages publiques, un des seuls endroits où il est plus aisé de l'observer. La capture de femelles sur ce site permet de croire à la présence d'une colonie au Gioberney. Il s'agirait de la première colonie de reproduction connue en France.

Chalet-hôtel de Gioberney (C)

La construction du chalet-hôtel de Gioberney a commencé durant la Seconde Guerre mondiale dans le cadre de chantier de jeunesse. Elle a permis à quelques jeunes de la vallée d'échapper au Service du travail obligatoire (STO). Les pierres du bâtiment ont été prises sur place, taillées et appareillées au mortier de ciment. A l'époque, la route du Gioberney n'existait pas encore, elle ne verra le jour qu'en 1963. Il fallait donc monter à pied ou se faire aider par une mule afin d'accéder au refuge. La fréquentation n'a guère été importante jusqu'à la réalisation de la route.

Attribution : PNE - Bodin Stéphane

Les milieux (D)

De 1600 m à 2450 m d'altitude, cet itinéraire est une invitation à voyager à travers différents milieux. Des myrtillers et rhododendrons au minéral des éboulis, des vertes pâtures au mélézin, ce voyage sera rythmé par la traversée de différents milieux à la faune et à la flore spécifiques.

Attribution : Stéphane D'houwt - PNE

Grenouille rousse (E)

Tantôt dans l'eau, tantôt en dehors, c'est l'amphibien des cimes. Avec le triton alpestre, elle occupe la moindre flaque d'eau jusqu'à des altitudes impressionnantes (2800 m). En léthargie pendant plus de 8 mois à cause des rudesses de l'hiver, elle reste un symbole de l'adaptation à l'altitude. L'hiver, elle s'envase ou bien se glisse hors de l'eau sous des feuilles, une souche, un rocher... à l'abri du gel. Elle pond jusqu'à 4000 œufs en moyenne car, confrontée à ces conditions climatiques et à la prédation (tritons, poissons...), seuls quelques individus deviendront adultes pour assurer la pérennité de la population. Un véritable exemple d'adaptation à l'altitude !

Attribution : Jean-Philippe Telmon - PNE

La saxifrage musquée (F)

Saxifraga moschata
Du latin *saxum* (le rocher) et *frangere* (briser), les saxifrages poussent dans les fissures et donnent l'impression de casser le rocher pour y faire leur place. Présente sur les parois et sommets des Écrins, la saxifrage musquée est parsemée de petites glandes la rendant très collante au toucher. Elle possède de discrètes fleurs d'un ton vert jaunâtre et des feuilles légèrement découpées et disposées en rosettes basales, la distinguant de la saxifrage fausse-mousse (*S. bryoides*) dont les feuilles font penser... à de la mousse !

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

La saxifrage à feuilles opposées (G)

Saxifraga oppositifolia
Cette saxifrage dispose de fleurs d'un rose somptueux qui tranche avec le terne des rochers. Ses petites feuilles triangulaires d'un vert sombre poussent de façon opposée le long de la tige, d'où son nom. Cette espèce a été observée jusqu'à 4070 m dans la face sud de la Barre des Écrins et jusqu'à 4504 m au Dom des Mischabel (Suisse) : elle détient le record d'altitude dans les Alpes !

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

La benoîte rampante (H)

Geum reptans
Cette plante à grandes fleurs jaunes se reconnaît aisément par ses longs stolons rougeâtres porteurs de bourgeons capables de s'enraciner en lui permettant ainsi de se propager. Ses fruits, regroupés en une sorte de chignon, s'individualisent à maturité pour être transportés par le vent et continuer la colonisation du milieu. Fixant les éboulis instables en y accumulant de l'humus, cette benoîte est ainsi une pionnière qui prépare le terrain pour l'implantation d'autres végétaux.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

Les glaciers (I)

Le cirque glaciaire du Gioberney propose un panorama à 180° sur les magnifiques glaciers des Rouies, de la Condamine au pied des Bans... Aujourd'hui en recul, il nous reste les polis glaciaires (*dalles lissées par l'action érosive des monstres de glace)* comme témoignage de leur présence passée.

Attribution : Olivier Warluzelle - PNE

Les sommets (J)

Au fond du Valgaudemar, cette boucle permet de prendre la pleine mesure de cet « Himalaya des Alpes ». Ce cirque du Gioberney est coiffé de superbes sommets dépassant allègrement les 3000 m d'altitude. D'ouest en est, Les Rouies et ses 3589 m, le Pic du Says (3420 m), le Mont Gioberney (3352 m),la Pointe Richardson (3312 m), les célèbres Bans (3505 m) et les Aupillous à 3458 m. Avec trois cirques glaciaires qui ne faisaient qu'un et ces hauts sommets, on touche ici le domaine de l'alpinisme.

Attribution : Bernard Guidoni - PNE

L’edelweiss (K)

Leontopodium nivale
Est-il vraiment nécessaire de présenter cette star des Alpes ? La légende raconte qu'après avoir guidé les Rois mages auprès de l’Enfant Dieu et afin de ne pas faire espérer la venue d’un nouveau Messie, l’étoile préféra quitter la voûte du ciel et se divisa en une pluie d’étoiles filantes au-dessus des Alpes. Ainsi naquirent les “étoiles des glaciers”, véritables petits astres de velours blanc.

Attribution : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins

La rhubarbe des moines (L)

Rumex alpinus
De la même famille botanique que la rhubarbe cultivée des jardins, la rhubarbe des moines se reconnaît à ses grandes feuilles en cœur à leur base. Les pétioles (queues) des feuilles sont d’ailleurs également comestibles, un régal acidulé en compote ou dans les tartes ! De quoi faire oublier que la source d’azote préférée de ces plantes dites “nitrophiles” est bien souvent l’urine des animaux (humains inclus)...

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

La doronic à grandes fleurs (M)

Doronicum grandiflorum
Cette plante à grosses fleurs jaunes peut aisément être confondue avec ses cousines. Elle se distingue de l’arnica par des feuilles bien plus larges et constellées de petites glandes les rendant visqueuses au toucher. De plus, l’arnica est le seul à posséder deux petites feuilles opposées sur la tige florale. Son autre proche parent, le séneçon doronic, possède quant à lui des feuilles basales plus étroites à l’aspect “gaufré”. Difficile donc de s’y retrouver sans une observation attentive des feuilles !

Attribution : Emmanuel Icardo - Parc national des Ecrins

L’impératoire (N)

Imperatoria ostruthium = Peucedanum imperatoides
Affectionnant les sols de montagne humides et riches, l’impératoire est présente ici en marge de son aire de répartition habituelle. La protection apportée par le refuge et les apports en nutriments par les déchets humains expliquent certainement qu’elle se plaise ici. Cette plante aux ombelles blanches et aux feuilles trilobées possède un rhizome (grosse tige souterraine) autrefois utilisé pour ses multiples vertus.

Attribution : Cyril Coursier - Parc national des Ecrins